

j'ai dû les nourrir de mes provisions. Une sorte de grippe particulière au pays, et qu'on nomme l'*influenza*, s'est emparée d'un grand nombre; on m'a même dit qu'un enfant nouveau-né en était dangereusement malade. Ces contre-temps excitent des soupçons à mon endroit. Les sourires ont disparu, on chuchote, on me regarde de travers et on épie mes moindres mouvements.

La branche Niro-kilora-luk de la Peel se bifurque encore. Nous avons pris celle de droite, nommé Nirortunalluk, où je suis en ce moment. Ici la végétation est plus en retard qu'au fort Peel: à peine les petits saules commencent-ils à bourgeonner, et les feuilles des aunes ne sont pas encore développées. Le rivage est toujours sédimenteux, et s'éboule sans cesse.

Aucun des innombrables réseaux formés par les bouches de la Peel n'est marqué sur les cartes de Franklin. La chaîne Richardson s'y trouve accolée à la branche occidentale du Mackenzie, et y est dessinée d'une manière fort inexacte, parce que les calculs ont été faits à trop grande distance et sans connaissance des lieux.

Un de mes hôtes, que j'ai connu au village de Nullu mallok, sur l'Anderson, m'a fait répéter ce que j'avais dit aux Tchizarène sur l'éléphant fossile, le mammoth dont l'ivoire abonde sur tout le littoral, dans toute l'Amérique russe, sur les côtes de la rivière de Kuskokwin et de la baie du Roi-Guillaume, chez les Tchukatchis du Pacifique. Après quoi, ils ont voulu que je leur traçasse au crayon un croquis de l'animal, afin de le montrer à leurs compatriotes. Ils ont paru heureux d'apprendre ces détails scientifiques, et m'ont remercié avec une effusion naïve. Pauvres gens! ils me témoignent de la gratitude pour une connaissance que je leur donne par manière de récréation, et ils rient et se moquent lorsque je leur parle du grand Dieu qui a créé toutes ces merveilles qu'ils admirent, et pour lequel j'ai fait un si long voyage!

Si je les ai étonnés et charmés en leur parlant de l'éléphant qui jadis habita ces rivages, à présent déserts et glacés, ils m'ont étonné à leur tour en me parlant du singe, qu'ils nomment okrayéktuar (l'homme qui ne parle pas), et qu'ils m'ont dit aussi avoir jadis habité leurs rivages. Évidemment ils font allusion, sans s'en douter, à d'autres rivages que ceux-ci et qui ne peuvent être que ceux de l'Océan Indien. Je souhaite que ce petit fait